

Homélie du 19 septembre 2014 (2)

Fête de Notre-Dame de La Salette

La Foi en la Résurrection

Dieu se révèle à travers les trois Fécondités du Mystère de Compassion de Marie

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 12-20

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Mais, s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ, lui non plus, n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre message est sans objet, et votre foi est sans objet ; nous voilà reconnus comme de faux témoins de Dieu, pour avoir témoigné en contradiction avec Dieu en disant qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien, vous n'êtes pas libérés de vos péchés ; et puis, ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

Psaume 16, 1 et 6-7a et 8a et 15

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 8, 1-3

A l'époque des apôtres il y avait deux catégories de juifs : il y avait ceux qui croyaient à la Résurrection et puis ceux qui pensaient que la Résurrection n'existait pas : vous aviez l'école de Hillel et puis vous aviez l'école de Shammaï.

Les sadducéens étaient un peu bizarres. Ils avaient la foi mais... c'était très liturgique, et assez politique aussi. Ils avaient un sens de l'organisation extraordinaire. D'ailleurs c'était eux qui dirigeaient tout parce qu'ils avaient un sens du détail, du respect, de la fidélité. Ils n'étaient pas forcément rigides, mais tout de même ils disaient : « Enfin, il ne faut pas trop exagérer, les Anges c'est symbolique, et la Résurrection... ».

Je me rappelle quand j'étais jeune prêtre – je sortais du milieu du Père Emmanuel, de Montmorin –, de temps en temps nous avions des réunions avec les prêtres diocésains qui eux aussi disaient cela, alors je leur demandais :

« Mais vous ne croyez pas à la Résurrection ? »

- Mais si bien sûr, nous croyons à la Résurrection, mais vous n'allez quand même pas dire : « En un instant, ça y est, nous sommes ressuscités ». Ce n'est pas comme ça. Il faut avoir la foi quand même.

- Mais expliquez-moi alors. »

Alors ils expliquaient : « C'est comme quand vous allez à l'hôpital, on vous met sous anesthésie générale, vous tombez dans le coma, on vous fait une opération et à la fin de l'opération vous vous réveillez, voilà : il y a eu une période entre la mort et après, où il ne se passe rien. Donc le Purgatoire, c'est n'importe quoi puisqu'il ne se passe rien, tu dors, ça s'arrête, il y a une parenthèse. »

Et quand j'étais enfant, nous avions des prêtres, des gens très engagés qui étaient au sommet de l'autorité ecclésiastique et qui disaient : « Mais non !, le Purgatoire, enfin !, les Anges et les Démons... mais non, il ne faut pas... ! Ce n'est pas ça la foi, la foi c'est d'être dans la vie. La Résurrection c'est que nous sommes engagés dans la vie. ».

Et puis il y a l'école de Hillel qui est une école plus proche des Nacis d'Israël, c'est-à-dire de la tradition mystique qui se renouvelle, qui se nourrit d'ailleurs de la Révélation toujours réactualisée. Les Nacis d'Israël sont les princes d'Israël. Moïse et Aaron sont les deux premiers Nacis d'Israël, et de génération en génération les Nacis d'Israël arrivent jusqu'à Hillel et Shammaï.

Saint Paul, lui, a un côté sadducéen et un côté pharisien : il est pharisien parce qu'il était à l'école de Gamaliel et de Hillel, mais dans la pratique il est devenu sadducéen parce que dans sa synagogue il y a surtout des sadducéens. Donc il sait de quoi il parle. Parmi les juifs qui ont reçu le Baptême chrétien, le Baptême du Christ, ce sont essentiellement des gens qui étaient ouverts à cela, comme les pharisiens, mais les sadducéens étaient quand même très nombreux, donc il y avait dans la communauté chrétienne des gens qui ne croyaient pas vraiment à la Résurrection, aux Anges, au Monde spirituel.

Nous, nous sommes plutôt mystico-dingos. Chez les mystico-dingos c'est le contraire, on croit uniquement aux Anges, aux âmes errantes, au Monde de la Résurrection, on en rajoute presque.

Ce n'est pas nous qui construisons la foi, c'est Jésus, c'est la vie de Jésus. C'est la Réalité de Dieu, la Réalité de Jésus, qui fait la solidité de la foi. La foi, c'est Dieu Lui-même qui se révèle Lui-même directement à nous. Nous ne croyons pas à une doctrine, en disant : « Il y a une doctrine, on nous a expliqué qu'il y avait la Résurrection donc nous croyons à la Résurrection ».

L'objet de la foi, c'est Dieu Lui-même qui se révèle directement à nous tel qu'Il est et qui nous donne ce qu'Il est. Il se manifeste tel qu'Il est à nous, Il se révèle à nous. L'objet de la foi atteint Dieu en Lui-même, il ne l'atteint pas en essayant de traverser des obstacles infinis ou impossibles à traverser – et c'est pour cela qu'il y aurait des espèces de bonds dans la nuit impossible à traverser sans faire un acte complètement nocturne –, non, c'est direct : « La foi atteint Dieu in substantia, in objecto », comme dit saint Thomas. C'est Dieu qui vient vers nous et manifeste ce qu'Il est.

Jésus manifeste Dieu tel qu'Il est en Lui-même. Dans Son Union Hypostatique déchirée sur la Croix, Il vit divinement cette Révélation de Dieu à ceux qui ont la foi, Il est en même temps la réponse et en même temps l'objet de la foi à ceux qui Le désirent. Et la Réalité de la Résurrection est une Manifestation de Dieu puisque c'est Dieu qui ressuscite l'Union Hypostatique déchirée de Jésus en Lui-même. C'est une Révélation de toute façon, c'est Dieu qui se révèle. A chaque fois qu'il y a quelque chose à propos de Jésus, c'est Dieu qui se révèle dans ce qu'Il est à l'Intérieur de Lui-même. La foi atteint Dieu in objecto, directement.

La foi n'est pas la pénétration successivement dans les différentes rubriques qui rayonnent d'une doctrine : cela, c'est une religion. La foi est autre chose qu'une religion : c'est une vie surnaturelle. La vertu de religion est naturelle, dans toutes les civilisations il y a une religion pour atteindre Dieu par les rubriques, par les doctrines, par une spiritualité.

Tandis que dans la Grâce du peuple de Dieu et des enfants de Dieu qui accueillent Jésus comme Envoyé éternel du Père, ce n'est plus du tout une religion, elle pénètre en Dieu objectivement puisque c'est Lui qui vient. Le mouvement de la foi est un mouvement d'accueil, un mouvement où nous recevons ce mouvement de Dieu qui vient vers nous et qui révèle Ses entrailles, qui révèle Sa Lumière née de la Lumière, révélant notre foi. Du coup notre foi L'accueille et surgit dans le Verbe de Dieu, et nous voici engendrés du Dieu éternel.

Je fais un acte de foi : je suis l'Engendré éternel de Dieu. La Lumière de la foi et « **la Lumière née de la Lumière, le Dieu véritable né du Dieu véritable** » (Credo), sont deux Lumières qui sont sans distance l'une de l'autre. « **A ceux qui L'ont reçu Il donne pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son Nom** » (Jean 1, 12), c'est-à-dire en la Manifestation accomplie de ce qu'Il apporte de tout ce qu'Il est en Lui-même pour nous le donner.

Alors évidemment, il y a l'Incarnation de Jésus, il y a la Mort de Jésus, il y a la Résurrection de Jésus, et c'est par Sa Résurrection qu'Il détruit la mort. Quand nous avons la foi dans la Résurrection, c'est Dieu que nous atteignons à l'intérieur de Lui-même, qui vient manifester en nous qu'Il est la Source de l'absence de toute mort. Et nous venons avec Lui, nous sommes tout près de cette Lumière, nous la recevons et nous assistons à ce fait que dans cette Révélation incarnée Il passe dans la mort et Il détruit la mort pour donner la Vie éternelle qui est en Lui-même, Il révèle ce qu'Il est en Lui-même.

A chaque fois que nous entrons dans la foi, nous recevons cet Engendrement éternel de Dieu. Il ressuscite d'entre les morts, Il se ressuscite Lui-même, Il nous ressuscite tous. Par Sa Résurrection Il la révèle, donc Il nous la donne, parce que l'acte de foi atteint Dieu in objecto. La Révélation nous est donnée pour qu'il y ait dans l'échange de l'accueil et du don... l'accueil c'est la foi, et du coup l'échange de l'accueil et don c'est la Lumière surnaturelle de notre vie théologique. L'acte de foi est forcément une rencontre prodigieuse.

Souvent nous entendons dire : « La Révélation, c'est la Bible ». Finalement cette histoire de protestantisme est un peu terrible. Mais non, la Révélation ce n'est pas la Bible. Heureusement que les juifs sont là pour nous le rappeler : la Torah, c'est Dieu qui se donne Lui-même à nous sans voile, directement, et c'est une Haggadah, c'est l'Inspiration intérieure de Dieu qui dans le face à face avec nous nous inspire de la même Inspiration que celle qui est en Lui.

Haggadah חגגה, ça commence par un hè ה, puis neged נגד : le face à face, et ça se termine par un hè ה : c'est la même Inspiration sponsale. Le hè ה est le Parfum intérieur de Dieu. C'est Dieu qui se donne et l'accueil dans le face à face est un accueil vivant, une rencontre prodigieuse.

Quand nous nous nourrissons de la Révélation, de Dieu qui se révèle, alors à ce moment-là nous nourrissons notre foi. Tandis que quand nous nous nourrissons de la Bible, nous ne

nourrissons pas notre foi, nous nourrissons notre connaissance biblique. C'est un peu la différence qu'il y a entre Hillel et Shammaï.

Remarquez bien une chose : c'est que Dieu se révèle dans ce qu'Il est, Il se donne dans ce qu'Il est, quand Il est immolé, quand Il est crucifié, Il s'est livré Lui-même, parce qu'en tant que Personne intime, profonde, incréée, Source de Lui-même éternellement, Il ne cesse de s'effacer devant Sa propre Source. Dieu ne cesse de s'enfoncer toujours en s'effaçant et en disparaissant en Dieu Lui-même, et Dieu Lui-même voyant cet Effacement de Dieu en Lui s'efface aussi en se nourrissant délicieusement de ce qui en découle dans les délices savoureux de cette Manducation de Dieu, et il y a toujours un Renouveau intérieur. C'est l'Effacement des Personnes divines qui fait l'Acte d'Amour de Dieu à l'intérieur de Dieu.

C'est pour cela que quand Dieu a pris chair de la Vierge Marie, Il a manifesté qu'Il voulait la Volonté éternelle du Père, c'est-à-dire l'Amour jusqu'à l'Effacement, la Disparition. Il le dit Lui-même : « **Il faut que le monde sache que Moi Dieu, J'aime Dieu, que J'aime le Père** » (Jean 14, 31), alors Il s'efface.

La Manifestation la plus spectaculaire, la plus sublime de cet Effacement victimal brûlant d'Amour de Dieu vis-à-vis de Dieu, c'est Jésus crucifié. Jésus crucifié ce n'est pas avant tout les souffrances, Jésus crucifié ce n'est pas avant tout la douleur, l'horreur, l'abomination, la destruction, Jésus crucifié c'est avant tout un Incendie d'Amour qui brûle tout, jusqu'à Sa propre Excellence, Sa propre Divinité, et qui s'enfonce à l'intérieur de Dieu. Dieu ne cesse d'expirer éternellement d'Amour en Dieu. Et puis la Résurrection, qui montre toujours cette Conception : c'est que Dieu n'arrête pas de concevoir Dieu de manière incréée, continue, principielle. C'est une Disparition de l'Effacement mutuel aussi, c'est une Réapparition continue, alors il y a la Résurrection. Il y a la Mort et la Résurrection.

C'est pour cela qu'il y a quelque chose d'extraordinaire pour nous dans l'Eucharistie, parce que Marie... C'est une des choses les plus extraordinaires de la contemplation virginale, royale, sublime, de plénitude divine de Marie dans sa Compassion, parce que la contemplation mariale souveraine, sublime, de plénitude divine de Marie dans le Mystère de Compassion est un échange presque indivisible avec ce qui se passe à l'intérieur de Dieu qui se révèle à travers cet Effacement éternel et cette Manifestation toujours nouvelle, éternelle, de Vie qui détruit jusqu'à l'effacement des Personnes. La Résurrection détruit la mort et renouvelle la Vie, il n'y a plus que le Saint-Esprit.

La contemplation de Marie dans son Mystère de Compassion est tellement divine qu'Elle est prise dans un Oui nouveau au moment de la Croix dans cette TransVerbération dans son Mystère de Compassion. Elle est prise et cela envahit complètement la nature humaine unie à la plénitude de la Divinité Elle-même. La nature humaine est complètement envahie par la foi de Marie, un peu comme un buvard est envahi par un parfum délicieux. C'est une Invasion extraordinaire du Mystère de la Mort et de la Résurrection. Et comme cela se réalise dans le Mystère de Compassion, Elle s'efface Elle aussi et Elle réapparaît, si je puis dire, dans le Mystère eucharistique de l'Eglise.

C'est pour cela que Jésus lui a dit : « **Voilà Jean, l'Engendré éternel du Mystère de Compassion** » (Jean 19, 26). Il y a le Sacerdoce, voilà ce que je veux dire par là. Et à chaque fois qu'il y a l'Eucharistie, il y a Jésus qui est là, qui est ressuscité, qui renouvelle la Divinité incréée de Dieu dans la Spiration du Saint-Esprit : Il renouvelle la Vie éternellement dans la Résurrection. A la Messe il y a Jésus Prêtre éternel qui est passé au-delà du voile, et au-delà

du voile Il est cet Holocauste brûlant d'Amour de l'Epousée dans l'Epoux, Il renouvelle la Vie éternelle de Dieu en Lui-même, mais en intégrant si je puis dire, en effaçant la nature humaine pour que dans l'instant même de son effacement elle soit renouvelée dans une nature nouvelle qui est une Nature divine, c'est-à-dire une Nature qui engendre un Renouveau de Dieu en Lui-même à travers elle. A la Messe, il y a la présence de la Résurrection, il y a le Sacerdoce de Jésus, Jésus Prêtre. A la Confession aussi c'est Jésus Prêtre, Il dit : « Moi Je te pardonne tous tes péchés ». Dans tous les sacrements il y a Jésus Prêtre, il y a le Mystère de la Résurrection, et c'est toujours d'ailleurs à travers le Sacerdoce de Jésus qu'il y a cette Présence. Jésus est totalement ressuscité, nous le savons bien.

Ce n'est pas la Divinité créée à l'intérieur de Dieu qui est Prêtre, c'est ce qu'il y a en Jésus ressuscité dans les sommets de Son Union Hypostatique glorifiée, ce qui est la Source de toutes les Résurrections à l'intérieur de Dieu. Il devient avec le Père et le Fils effacés dans l'Unité des Deux, Source de Renouveau divin. Ce sont les sommets de Son Union Hypostatique déchirée qui, introduits dans la Résurrection, L'établissent à la Droite du Père comme Prêtre, et Il est Source du renouvellement divin intérieur et éternel de Dieu en Lui-même. C'est dans Son humanité qu'Il est Prêtre, ce n'est pas dans Sa Divinité. En fait, c'est dans la pointe de Son humanité, dans la pointe des grandes profondeurs de Son âme humaine dans Son Union Hypostatique.

Qui est l'Engendrant ? C'est le Père et le Mystère de Compassion de Marie. C'est Marie qui a offert la nature humaine, les sommets et la pointe, et donc Elle a engendré le Sacerdoce éternel du Verbe éternel de Dieu qui devient un Sacerdoce sponsal créé. Elle l'a engendré avec le Père, Elle est la Mère de la Résurrection.

Et donc à chaque Eucharistie Jésus lui dit : « **Voilà Jean, ton Engendré** » (Jean 19, 26) : « Le Sacerdoce éternel que tu dois engendrer dans ton Mystère de Compassion est bien plus grand que le Sacerdoce que Je suis en train de vivre tandis que J'expire, sans aucune comparaison. ». Marie a tout de suite compris, parce que le Mystère de Compassion est un Mystère de contemplation – et nous voyons très bien ce que nous contemplons –, alors Elle s'est précipitée dans le cœur de Jean pour faire passer ce Mystère qu'Elle venait de contempler, auquel Elle venait d'acquiescer. La Supervenue du Saint-Esprit et le Père l'engendrent dans le Sacerdoce de l'Eglise jusqu'à la Fin du monde et jusqu'à l'Accomplissement et jusqu'à la Plénitude divine de ce Sacerdoce éternel.

A chaque Messe il y a la présence engendrante de Marie de la Présence réelle du Sacerdoce victimal et éternel selon l'ordre de Melchisédech de Jésus ressuscité, et en même temps il y a l'Effacement divin lui-même : c'est l'Hostie. Il faut que Marie aille jusqu'au fond divin de l'Effacement divin de l'Amour divin, de l'Expiration créée de Dieu dans Son Fils bien-aimé, et donc il faut bien sûr qu'Elle soit dans ce Mystère de Compassion celle qui réalise cet état victimal qui va au-delà de l'impossibilité de la séparation de l'Âme et de la Divinité du Christ : c'est une impossibilité totale, mais voilà, ça va au-delà.

Le Mystère de Compassion de Marie est très fort, très grand. En acceptant cela, Elle est l'Engendrante d'un Mystère d'Amour, d'Embrasement à l'intérieur du Père. La prière des maronites que nous disons à la Messe est belle ; elle n'est pas seulement belle, elle est vraie. Il y a une Maternité divine de Marie, il y a un Mystère de Compassion. Dans le Mystère de Compassion, Elle engendre la Présence réelle de la Résurrection sacerdotale du Christ, et Elle engendre aussi la Présence réelle de Son état victimal sur la Croix, qui a duré trente-six heures mais Il est tellement intégré en Elle dans son acte de foi à l'intérieur de l'Effacement divin qui

transforme le Verbe de Dieu en Epousée expirant totalement dans l'Epoux pour faire un Mystère de Noces de l'Agneau, que du coup Elle rend cet état transitoire du Tombeau, du Saint Sépulcre, du Côté ouvert de Jésus, de la mort de Jésus visible et extérieure...., Elle est tellement intégrée dans la Révélation de Dieu Lui-même en ce qu'Il fait en Lui-même lorsqu'Il le réalise dans l'Holocauste brûlant d'Amour, Elle l'intègre tellement que la Supervenue du Saint-Esprit l'assume dans un Engendrement et une Fécondité où Elle engendre la Présence réelle de cet état victimal de Jésus crucifié Lui-même dans l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, c'est l'état victimal de Jésus crucifié pendant qu'Il est mort.

Ce n'est pas très difficile, je crois, à contempler. Ce qu'il faudrait, c'est que nous puissions accompagner Marie et nous fondre en Marie lorsqu'Elle se laisse être la Source de la Présence réelle. Elle est la Mère de la Présence réelle de Jésus Prêtre éternel assis au-delà du voile, Elle l'engendre. Et Elle engendre aussi cet Effacement vis-à-vis de tout ce qui est appelé à être investi intérieurement par toutes les formes de l'Amour éternel dans la matière d'un Corps inanimé. Elle engendre la Présence réelle de l'état victimal de Jésus crucifié dans l'Eucharistie où nous est révélée, nous est donnée à manger délicieusement cette ouverture béante de la Passion et de la Mort de Jésus, de l'Effacement. Jésus vient s'effacer en nous.

C'est extraordinaire quand Jésus vient s'effacer en nous, parce qu'Il voit la foi que nous avons avec Marie dans l'Eucharistie, dans Son état victimal, alors du coup Il répond : « A mon tour de me donner sans mesure, en m'effaçant sans mesure à l'intérieur de celui qui me reçoit sans mesure par la foi », et Il se donne sans mesure dans cet Effacement brûlant d'Amour en nous pour pouvoir S'effacer à travers nous dans tout ce qui est création, nature humaine, matière vivante, lumière, obscurité. Il s'efface à travers nous dans un Amour sans mesure jusqu'à atteindre le fond même, et en même temps, et avec le même amour, et sans mesure, que celui avec lequel Il s'efface – dans Sa mort d'ailleurs aussi – dans le Sein du Père, parce que même Sa Procession engendrante de Conception de Verbe éternel s'efface en Sponsalité. Il assure comme une réciproque dans l'échange prodigieux de l'accueil et du don et Il nous reçoit dans le Mystère de Compassion dans un Amour éperdument délicieux qui Le plonge dans l'Extase d'une mort victimale toujours plus profonde. Et c'est Marie qui engendre la Présence réelle de cet état.

J'étais content que nous soyons passés à La Salette, parce que nous avons entendu le prêtre dire : « L'Hostie, c'est le Sacrifice, c'est Jésus qui Se sacrifie dans la Gloire du Cœur de Marie. Cela nous est donné mais c'est Jésus qui Se sacrifie. » Je vous assure que c'est la première fois que je l'entends depuis trente ans dans la bouche d'un prêtre séculier, je les avais toujours entendu dire : « C'est fini maintenant la Messe Sacrifice comme au Barroux ». Au Barroux, évidemment, ils vivent la Messe comme Sacrifice, c'est sûr.

Deux ou trois fois par an, le Père Emmanuel nous disait, toujours à sa manière à lui : « Quand vous êtes à la Messe, vous recevez dans votre bouche dans le Baiser ardent de la Communion Jésus crucifié sur le Golgotha : Il est présent substantiellement crucifié sur le Golgotha. A la Messe, c'est Jésus crucifié sur le Golgotha devant vous, encore plus physiquement présent qu'Il ne l'était sur le Golgotha. Quand Il était sur le Golgotha, Sa Manifestation de Crucifié n'était pas aussi proche dans l'Effacement en nous que maintenant, donc Sa Présence physique de Crucifié est beaucoup plus présente à nous dans la Messe d'aujourd'hui qu'à l'époque du Golgotha. Marie-Madeleine et les femmes qui étaient là au pied de la Croix étaient proches, elles touchaient Jésus, elles auraient voulu dévorer Jésus crucifié mais à la Messe, c'est certain, c'est sur le Golgotha, Jésus est là et nous sommes là devant Jésus crucifié, Jésus meurt devant nous et se donne directement à nous. »

En même temps, vous avez un troisième aspect, c'est qu'au moment où Il est là mort, crucifié, donné, donnant l'Esprit Saint et le Verbe de Dieu, s'effaçant en Sponsalité en nous, en même temps Son Ame est pleine de la Résurrection. L'Ame de Jésus pendant Sa mort est bien séparée. La mort implique l'état dans lequel se trouve le Corps crucifié de Jésus. Mais il y a aussi l'Ame : l'Ame est là vivante, toute glorieuse. C'est le Fond glorieux de toute la Jérusalem céleste qui est là présent de manière palpitante et qui nous permet de manière vivante et très profonde d'être l'Eglise catholique, c'est-à-dire de convoquer tous ceux qui ne sont pas dans la Mort et la Résurrection du Christ. Il est allé chercher tous ceux qui étaient dans les plus grandes profondeurs des ténèbres de l'Hadès et des lieux inférieurs.

Il y a donc bien les trois aspects du Sacerdoce qui est glorieux à chaque fois qu'il y a la Messe, et à chaque fois c'est Marie qui est là comme l'Engendrante.

Mais dans la convocation il y a un Mystère sponsal, une Réalité sponsale, puisque Joseph devient Quelqu'un qui est Source du Rassemblement, de l'Unité de toutes les Présences réelles, et du fait qu'il n'y a aucun voile et que la Mort et la Résurrection, finalement, sont dans l'indissoluble Indivisibilité de l'Eglise du Ciel et de la terre, et aussi du Monde divin et increé des Personnes et des Processions trinitaires. C'est vrai, Saint Joseph est aussi une Source eucharistique : Il est la Source de l'Un, de l'Indivisibilité de la convocation. La voix de la Résurrection et de la Fécondité de Marie va avec Lui se manifester partout et grandir jusqu'à l'Accomplissement de toutes les limites de ce qui existe en Dieu et en nous. Cela vient de Lui.

Nous allons petit à petit voir cela, nous allons comprendre petit à petit, dans l'oraison, nous allons petit à petit sentir, éprouver cela, savourer cela parce que c'est merveilleux.

Mais s'il n'y a pas de Résurrection, nous sommes les plus malheureux des hommes, c'est certain. Si tu dis : « Quand quelqu'un meurt, c'est comme si on l'avait mis au congélateur en attendant le jugement dernier », cela veut dire que tu penses que l'âme n'existe pas :

« Ton corps ressuscitera au jugement dernier.

- Mais entre les deux ?

- Eh bien entre les deux il n'y a rien. C'est comme quand tu vas à l'hôpital. »

Quand Dieu se révèle à travers ces trois Fécondités du Mystère de Compassion de Marie, à partir du moment où nous voyons l'Intérieur de Dieu qui se révèle à nous, où nous nous en nourrissons, où nous le contemplons, où nous commençons à le comprendre, à le voir, à en jubiler, à trouver là nos Délices – parce que c'est un Etourdissement amoureux extraordinaire de Délices de Gloire et de Grâce, c'est sûr, le Mystère des Noces de l'Agneau est très extraordinaire (cela n'enlève rien à la participation à la Croix, bien sûr, nous sommes bien d'accord là-dessus) –, à partir du moment où sous le Souffle du Saint-Esprit nous voyons dans l'Amour les moindres Mouvements des Délicatesses sans limite de Dieu en Lui-même à travers nous, où notre corps s'adapte de l'intérieur à cette Délicatesse inouïe, sans mesure, inconditionnelle, et où nous nous y laissons transformer, alors à ce moment-là nous sommes complètement éperdus et nous nous perdons complètement dans l'Œuvre, dans la Transformation que Dieu veut opérer en mettant toutes ces Choses de Lui-même en Lui-même à son Accomplissement, et donc avec Lui nous nous enfonçons à nouveau dans Jésus crucifié, nous nous enfonçons à nouveau à partir de cette Eternité glorieuse de Délices victimales d'Effacement, de Spiration, nous nous enfonçons avec Lui dans le temps de la Terre pour L'accompagner comme Prêtre éternel s'effacer à nouveau dans Jésus crucifié et

l'Hostie qui arrive, et nous devenons de plus en plus identiques à Dieu qui dans Sa Divinité embrasse la nature humaine tout entière en s'enfonçant en elle de manière eucharistique jusqu'à la Croix et les racines même des sources de leurs existences.

Le Mystère chrétien du Sacerdoce royal est contemplatif. Ressuscité, vivant, Il s'enfonce dans l'Oblation, Il redescend et Il revit avec nous... je ne sais pas comment dire...

Quand nous disons le Chapelet Angélique, il y a quelque chose de ça. Nous demandons à chaque fois les sept manières différentes d'être absorbés, assimilés en Dieu dans l'Accomplissement des temps à l'intérieur de Son Eternité pour répondre à nouveau à la foi de Marie pour redescendre s'enfoncer à partir de l'Eternité, s'engloutir comme Fils... Le Fils de l'Homme vient sur les Nuées du Ciel et s'enfonce, s'incarne, se réalise dans ce Mystère de Passion, d'Agonie, « Tota vita Christi crux fuit » : de Croix, d'Eucharistie, pour la conversion d'Israël, pour l'Ouverture des Temps, pour mon enfant, pour la guérison miraculeuse de mon évêque. La foi en la Résurrection fait que nous nous enfonçons avec Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur Prêtre dans notre Sacerdoce royal dans l'Immolation de Jésus crucifié donné en nourriture à Marie, parce que le fond du fond du fond de tout c'est le Principe de tout, d'où émane l'Immaculée Conception.